

AGENDA

L'exposition « Un bus et ses doubles », une nostalgie ludique qui dissipe la crainte du passé



« École buissonnière », la douce frivolité de l'enfance face au délire de la violence...

retrouvés dans la réalité. En plus de la photographier pour la repeindre, M. Bokeili a recherché l'épave rouillée du bus de 1975, oubliée dans un champ, pour la placer au cœur même de l'exposition et provoquer un face-à-face entre le visiteur et le mémorial, dissimulé entre quatre murs derrière un fin rideau blanc. L'artiste a ainsi créé « un espace de rencontre entre la mémoire et l'imagination », où rejaillit toute la symbiose de l'art et de l'histoire que vise justement le hangar dans son travail d'archivage et de mémoire.

Contournant l'enceinte du bus, 31 tableaux semblent retracer les pas de l'artiste, où chaque étape trouve son symbole : des élèves insouciantes qui soufflent dans leur chewing-gum contrastent avec des corps noirs androgynes, assimilés aux poteaux des feux de circulation... Des corps figés que l'artiste décrit d'abord comme « anonymes, sans égard à leur identité de victime ou de bourreau » de guerre. Et ces symboles accompagnent la reproduction des deux bus. Ceux-ci sont repeints ensuite dans un face-à-face qui simule la violence silencieuse du passé. Un silence pourtant bruyant pour les meurtris de la guerre, que l'artiste peint en membres amputés, qu'il dénomme « corps non identifiés ». Le démantèlement des corps réapparaît dans une peinture du boucher du quartier d'origine de M. Bokeili, qu'il a retrouvé contaminé par la souillure et « la grossièreté » de l'après-guerre. Le message est clair : regarder la réalité présente et passée droit dans les yeux, sans redouter ce qu'on voit. Ce message transparaît enfin dans un tableau en noir et blanc, où le bus de Aïn el-Remmaneh, vu de l'intérieur, survole Beyrouth, comme une relique du passé observant paisiblement ces Libanais qui la craignent toujours...

À l'époque où Houssam Bokeili savourait son enfance dans son bus d'école, l'incident du bus de Aïn el-Remmaneh l'a arraché du pays et figé ses souvenirs dans la nostalgie d'un artiste émigré. Trente-six ans plus tard, le peintre photographe expose « Un bus et ses doubles » (jusqu'au 2 mai au hangar de l'association UMAM pour la documentation et la recherche, dans la banlieue sud de Beyrouth). Ses tableaux alternent entre l'atmosphère ludique du bus d'école et la violence que symbolise le bus de Aïn el-Remmaneh. L'affront de l'innocence et de la brutalité s'exprime dans une peinture surréaliste, relayée par la technique de la sérigraphie. L'artiste utilise en effet des écrans de soie interposés entre l'encre et le support, afin d'y imprimer ses photographies des deux bus, celui de son enfance et celui de Aïn el-Remmaneh, qu'il a